



# tchû nos les Sossons

périodique trimestriel de la Confrérie des Sossons d'Orvaux asbl

Editeur responsable : Jean-Marie SINDIC, grand chancelier

rue de France 4 - 6820 Florenville - Tél. 061/31 1843

© Reproduction interdite.  
Loi du 11-03-1957 : toute reproduction, intégrale ou partielle est illicite.

N° 12 - MAI 1989

Dans le cadre de notre amitié Franco-Belge...

Un maillon solide : LE BANEL

Afin que le souvenir ne se perde...

## INTRODUCTION

...tel est le titre de l'article publié par Universal/Journal des 3 frontières du 1<sup>er</sup> juin 1988, à propos des cérémonies du Banel.

Il ne faut pas en effet que le souvenir se perde, et, au contraire, que le massacre de ces maquisards ait été le ferment de l'union de nos régions. C'est dans ce sens que la Confrérie œuvre, par son chapitre de l'amitié franco-belge de l'an dernier, par son « jumelage » avec le Berry, par la remise de la toge à des confrères de la proche France, etc.

C'est aussi dans ce cadre que le présent article se veut de raconter dans les grandes lignes l'histoire de ce maquis.

Le 18 juin 1944 était l'anniversaire de l'appel du général de Gaulle. C'est ce jour que choisirent les divisions allemandes pour anéantir sauvagement le maquis du Banel. L'opération avait pour but d'anéantir une ligne de renseignements et de passage d'aviateurs alliés. Dans le courant du mois de mai, une division blindée venue de Charleville avait procédé à une opération de nettoyage depuis Sugny jusque Houdremont. Le 11 juin, des arrestations furent opérées à Revin et dans les hameaux voisins. Les otages furent amenés au bois des Manises, non loin de Willerzie. Plus de 100 prisonniers furent exécutés. Le 18 juin, ce fut au tour du Banel.

## LE CADRE DU BANEL

C'est un massif forestier d'environ 800 hectares, à cheval sur la frontière, s'enfonçant en terre belge au sud de Chassepierre, et relevant en France de la commune de Matton. Il était limité au nord du saillant par la frontière belge au lieu-dit « Haute Borne ». A l'est, se trouvait la Hauteur St-Jean, au sud, la Barrière Busch, où se rejoignent deux voies : l'une venant de Florenville, l'autre de Laiche. La route franchit alors la frontière et se poursuit vers le bois de Mogues, et Tremblois ; là où elle forme l'Y défendu par un fortin, extension de la ligne Maginot. C'est le Paquis de Frappant. Plus à l'ouest, une route descend de Chassepierre vers le château du Banel et passe par Mersinhat.

## LES MAQUIS

Ils s'étaient, à l'origine, appuyés sur les quelques habitations du, ou à la périphérie du domaine : le château, la ferme, la maison du cantonnier, la maison Buche. Trois petits maquis, les « cagnas », étaient installés dans la forêt : à la Haute Borne, un peu plus à l'est de celle-ci et dans les environs du Paquis de Frappant.

## L'ATTAQUE

Le 18 juin 1944, le massif forestier est encerclé, côté français par les troupes du colonel SS Von Grabowski, Feldkommandant de Charleville qui dirige les opérations et, côté belge, par le 313<sup>e</sup> Landeschützen et des feldgendarmes, sous le commandement du Major Lippert, Kreiskommandant d'Arlon, soit en tout plus de 2000 hommes. Les opérations durèrent toute la journée. Elles se soldèrent par le massacre de 8 maquisards, la torture et l'emprisonnement de plusieurs résistants... Adelin HUSON, le chef, qui s'était réfugié dans un arbre, fut torturé et tué. Son corps fut emmené par les Allemands et le lieu de sépulture jamais connu. Jules HUSSON, abattu à la Haute Borne, André PONCELET, battu à mort au Beau Ban, achevé devant la maison du cantonnier, Armand POLESE, et Fernand BLAISE, battus à mort devant la maison du cantonnier, achevés près du château, Aimé HOULMONT, battu à mort au Paquis de Frappant, achevé près du château, Casimir RZEPCKY, battu à mort devant la maison du cantonnier, achevé près du château, André LEJEUNE, abattu d'une rafale dans le dos à Mersinhat... Le seul rescapé fut Jean CAZES qui, grimpé au-dessus d'un arbre, y demeura assez longtemps pour y passer inaperçu.

D'autres résistants furent torturés, battus, emprisonnés... Citons R. FONTAINE, J. EZANNIC, N. NEPPER, M. VAN BEVER, M. LEJEUNE, M. RENAULT, H. GERARD, ... Lieu de passage pour les aviateurs alliés, quatre aviateurs américains y furent pris, battus, piétinés et emmenés à Sedan, où leur trace est perdue... Il s'agit de ...X, ...X, Charles WHITE et Donald BROWN.

Ainsi se terminait dans le sang cette page d'histoire que les cérémonies du Banel rappellent chaque année au même moment. Le monument, à cheval sur la frontière, est finalement le symbole de l'union entre nos peuples, et fut le prélude à ce que doit être, demain, l'union des peuples européens.

(extraits de l'ouvrage de M. DUBRU  
Contribution à l'histoire de l'Armée secrète  
Pages d'histoire de la résistance dans la région de Florenville)

## en guise d'éditorial...

Une fois de plus, nous passons la frontière, mais cette fois en nombre, pour notre Chapitre annuel décidé à CARIGNAN.

Une fois de plus, l'amitié franco-belge est à l'honneur, et nous sommes fiers, nous, Sossons, d'être régulièrement à la base de cette « fusion » des cœurs !

Nous devons cette journée à l'hospitalité de nos amis français et à l'active présence de nos Sossons français. Qu'ils soient ici remerciés, de même que tous ceux qui ont permis cette organisation et l'ont rendue possible ; je pense en tout premier lieu à la Municipalité de Carignan.



Afin de les en remercier déjà concrètement, nous avons voulu le présent numéro, centré sur les Ardennes Françaises et choisi de présenter ce Département voisin. Ce sera notre contribution première à la poursuite de ce grand élan d'amitié. Puissent ces passages d'un pays à l'autre rendre de plus en plus fictive une ligne de séparation qui, heureusement, s'estompe et devrait disparaître à l'horizon de l'Europe qui se fait. Et si nous, Sossons, nous apportons de la sorte notre pierre à ce grand édifice, notre rôle, si modeste soit-il, ne sera pas vain !

On a dit que la foi soulevait les montagnes. Pourquoi l'amitié n'effacerait-elle pas les frontières ?

Je souhaite en tout cas que ce chapitre '89 de la Confrérie en Terre de France reste un des grands millésimes de la Confrérie !

Georges THÉODORE, grand-maître

## AVIS IMPORTANT AVIS IMPORTANT

Aux Sossons, qui par oubli ou par négligence, n'auraient pas encore versé leur cotisation de 1988 sont invités à le faire sans tarder.

Dans ce cas, vous versez la somme de 300 F à notre compte

732-6111406-69

Par la même occasion, nous vous rappelons aussi l'existence du compte « SOLIDARITÉ SOSSENS » qui doit nous permettre des opérations de dépannage ou contribuer à une action philanthropique.

La participation est laissée à l'appréciation de chacun. Le numéro de ce compte est : 732-6111971-52.

Nous vous remercions.

La Chancellerie

## QUELQUES ITINERAIRES ARDENNAIS

De la vallée de la Meuse au plateau de Rocroi, de la forêt profonde aux pâturages de la Lorraine, la route des fortifications est un musée de plein air, retraçant 2000 ans d'histoire !

Déjà dans l'antiquité romaine, le castrum de VIREUX défendait l'empire contre les pillards germains. Si du temps de CLOVIS, PEPIN et CHARLEMAGNE, les fortifications de bois n'ont laissé que peu de souvenirs, les châteaux du bas Moyen-Age sont encore bien visibles, tel le vestige du château des MONTCORNET. Au Moyen-Age déclinant, Erard de la Marck agrandit le château-fort de la Seigneurie de Sedan.

Témoin de la Renaissance, le château d'HERGES garde un aspect féodal... Plus tard, VAUBAN, nommé commissaire général aux fortifications par Louis XIV, donne un caractère moderne aux places fortes ardennaises, telles Rocroi, avec son célèbre plan en étoile, Charlemont, Mézières, Mouzon, Carignan...

Il faut ensuite attendre 1939 et la construction de la Ligne Maginot, pour voir l'édification du fort de VILLY-LA-FERTE. Au moment de l'invasion allemande, il fut l'un des seuls forts de la Ligne Maginot à avoir combattu l'ennemi au prix du sacrifice héroïque de tous ses défenseurs. Du 16 au 19 mai 1940, les cent hommes de la garnison, sous le commandement du Lieutenant Bourguignon, opposèrent une résistance héroïque à la division d'infanterie du général Weisenberger.

Cette histoire du Fort de la Ferté vous sera contée par le meilleur spécialiste de ce moment de l'histoire de la seconde guerre, notre sosson T. ANTOINE.



## Carnaval à Nice !

Nice ! Nom évocateur s'il en est ! Capitale de la Côte d'Azur. Royaume du soleil, des jardins fleuris !

Carnaval ! Temps de rires et de plaisirs ! Rendez-vous des masques, des confettis, des musiques, des défilés en tous genres !

Carnaval de Nice ! C'est tout cela à la fois, monté sur le treillis d'une organisation solide et efficace qui continue à faire ses preuves depuis des décennies et qui amène, chaque année, sur la promenade des anglais et sur l'esplanade de la place Masséna des centaines de milliers de spectateurs venus apprécier les réputées « batailles de fleurs » et applaudir à tout rompre, et comme il se doit, le Roi Carnaval.

Quand vous saurez que cette année un soleil éclatant était de la partie et que le thème 1989 était « Carnaval, Roi de l'Amour », vous aurez compris que le cru fut exceptionnel !

C'est la promenade des Anglais, longue artère en bordure de la mer Méditerranée, qui est le cadre des pacifiques batailles de fleurs ; en réalité, seule la partie située entre les jardins Albert 1<sup>er</sup> (en hommage à notre souverain) et le fameux « Négresco » (palace style fin de siècle dont la renommée mondiale et le haut prestige en font un ambassadeur aristocratique de l'hôtellerie française de luxe) est privilégiée par le passage du défilé.

Du côté mer, de nombreux gradins permettent à des milliers de spectateurs, venus de l'Italie toute proche, mais aussi de toute l'Europe, des U.S.A. et des pays d'Extrême Orient d'assister, dans des conditions assez confortables, au défilé ; du côté ville, les promenoirs sont peuplés de chaises pliantes en bois peint (mais les places assises ne sont pas garanties) et quelques restaurateurs bien inspirés (!) offrent à des prix pour toutes les bourses des tables nappées d'où l'on peut, en dégustant une simple salade niçoise ou un succulent loup grillé au fenouil, jouir de manière agréable, fort agréable ma foi, du spectacle. C'est plutôt de ce côté-là que vous me rencontrerez, déjà une bonne heure et demie avant le top du départ du cortège vers 14 h 15.

Voilà le décor planté ; les festivités peuvent commencer !

Les infatigables animateurs et présentateurs des chars et groupes prennent possession du micro et voici que, précédant le défilé proprement dit, s'avance la voiture pilote dans laquelle se trouve toujours une star de la chanson ou du cinéma (star que nous retrouverons après le défilé sous l'immense chapiteau du théâtre de verdure dans une animation toujours très suivie).

Mais les premiers chars se mettent en branle, garnis et décorés de fleurs naturelles aux couleurs chatoyantes ; chaque char représente, à sa manière, le thème qui est renouvelé à chaque sortie. Au milieu de ces véritables jardins de fleurs, trônent majestueusement, fleurs parmi les fleurs, une ou deux jeunes et jolies reines niçoises, engageantes ambassadrices de leur belle région ! Tenues de paillettes et plumes d'autruches chamarées les revêtent, plus ou moins, selon les impératifs atmosphériques !

Leur sourire, parfois un peu forcé, rehausse néanmoins leur maintien toujours gracieux ! Le plaisir des yeux est comblé !

Mais celui du nez le sera tout autant dès que, répondant aux applaudissements de la foule en délire, elles lanceront à travers les spectateurs des grappes de mimosas aux senteurs subtiles et enivrantes ; c'est aux plus frénétiques de leurs admirateurs qu'elles réservent les branches les plus fournies.

Le défilé, ce sont des chars (une bonne vingtaine) mais aussi de nombreuses sociétés de musique parmi lesquelles sont toujours appréciées et applaudies celles des Sapeurs-Pompiers de la Ville de Nice et celle des Carabinieri italiens, plumets au vent et pas de charge bien cadencés ; de nombreux autres groupes (de danse notamment) venus parfois de l'autre bout du monde (U.S.A., Afrique Noire) apportent au cortège une note bienvenue d'exotisme !

Pendant presque deux heures, les chars et groupes défilent trois fois sur la promenade des Anglais ; le troisième tour est plus rapide car, faute de munitions, il ne reste plus aux charmantes hôtes niçoises qu'à ôter, au fur et à mesure, les garnitures florales des chars ! Qui ne quitte pas son siège avec un brin de mimosa ou quelques tulipes ou mufliers géants, souvenirs éphémères d'un après-midi inoubliable, ivre de soleil et de fleurs, éléments de la nature réunis à Nice pour la joie et le plaisir d'une âme humaine en quête de beauté et de repos de l'esprit.

A peine le défilé clôturé, vous les verrez envahir les rues voisines, ces milliers d'heureux qui regagnent, le cœur plus léger, les autocars alignés dans la rue de France ou la rue de Verdun, ou qui se dirigent vers le chapiteau du théâtre de verdure dans les jardins Albert 1<sup>er</sup> pour y écouter un radio-crochet toujours très prisé à Nice.

Mais vous les remarquerez aussi, ces dizaines d'ouvriers municipaux qui, armés de brosses et de lances d'eau, s'empressent de nettoyer les artères qui seront, sur l'heure, rendues à la circulation routière toujours très dense sur la promenade des Anglais en fin de journée.

Mais tout n'est pas fini pour autant. Car le Roi Carnaval fera une sortie remarquable et remarquée au milieu de ses sujets en liesse venus aussi par milliers l'acclamer ainsi que sa cour de chars et de grosses têtes rigolottes : dès le soir à 20 heures, un cortège aux lumières envahira la Place Masséna et l'Avenue Jean Médecin : des géants personnages enrobés de pâte cartonnée joyeusement colorée, aux sous-vêtements de fer parfois astucieusement articulés défilent devant nos yeux ébahis comme ceux des enfants.

Ici, plus question de batailles de fleurs mais les confettis sont de rigueur, arme défensive ou offensive mais à juste titre suggérée pour participer vraiment à l'animation générale. Mode d'emploi : avoir toujours deux sachets, un entamé, l'autre en réserve ; cacher les sachets dans une poche ; avoir toujours une main remplie, prête à l'action ; endroit propice de l'opération : les cheveux bouclés ; faire l'innocent ou l'étonné après l'attaque ; changer très souvent de camp !

Et que la fête continue...

Celle des citrons, c'est à Menton. Mais c'est à suivre...

En attendant : Vive Nice ! Vive le Carnaval ! Vivent les fleurs... TOUTES les fleurs !

R.L.



## La collégiale Notre-Dame de Carignan

La ville de Carignan, l'ancienne Yvois, a été particulièrement malmenée au cours de l'histoire et le dernier conflit mondial a entraîné sa reconstruction presque totale, si bien qu'il ne subsiste plus que de rares vestiges de son passé, essentiellement une partie des remparts et surtout la collégiale Notre-Dame, fortement restaurée, qui domine toujours la ville.

Fondé par les comtes de Chiny à la fin du XII<sup>e</sup> ou au début du XIII<sup>e</sup> siècle, le chapitre collégial d'Yvois-Carignan a disparu pendant la Révolution. En 1789, il comptait douze chanoines et un doyen-curé nommé par le roi. A la fin de l'Ancien Régime, Carignan était toujours le chef-lieu d'un vaste décanat relevant de l'archevêché de Trèves.

L'église collégiale de Carignan consacrée à Notre-Dame, conserve dans ses grandes lignes le plan établi par les architectes du Moyen Age mais, à l'exception du collatéral nord, elle a été détruite sur ordre de Louis XIII à la suite du siège de 1639. Yvois et sa prévôté devinrent duché de Carignan après leur rattachement à la France et la collégiale fut reconstruite de 1661 à 1681. Son aspect général était alors comparable à celui qu'elle a aujourd'hui.

En 1899, d'importants travaux avaient radicalement modifié la silhouette de l'église. On construisit alors un clocher en pierre néo-gothique et on transforma les fenêtres donnant sur la place en fenêtres ogivales. En mai et juin 1940, les bombardements de l'artillerie française entraînèrent la destruction quasi totale de l'édifice et le service des Monuments historiques décida de le rétablir dans son état du XVII<sup>e</sup> siècle. Les travaux ont été longs mais particulièrement soignés. Seul le collatéral nord avec sa tourelle hexagonale témoigne aujourd'hui de l'église d'avant la guerre de Trente Ans. Il possède un portail Renaissance daté de 1630, surmonté de l'inscription : « Dieu fasse paix aux trépassés » et des fenêtres de style gothique tardif.

Le reste de l'édifice a dû être restitué. En plan, l'église est rectangulaire avec une abside à cinq pans et un transept non saillant qui n'apparaît qu'en élévation extérieure. Au moment de la reconstruction, deux tribunes furent aménagées de chaque côté du chœur dont la voûte d'ogives a retrouvé sa clé aux armes des ducs de Savoie, seigneurs de Carignan. La nef centrale à cinq travées, sans fenêtres, est plus haute que les bas-côtés et le collatéral nord apparaît plus étroit par suite de l'existence de quatre chapelles latérales, autrefois utilisées par les confréries yvoisiennes. Les piles rondes n'ont pas de chapiteau et reçoivent directement les retombées des nervures des voûtes.

Malgré toutes ces vicissitudes, la collégiale Notre-Dame conserve plusieurs œuvres d'art de qualité. La plus ancienne est la belle Vierge à l'enfant polychrome, hélas mutilée, de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Deux intéressantes statues en bois du XVII<sup>e</sup> siècle représentant saint Pierre et saint Paul qui se trouvaient avant 1940 dans le chœur sont placées dans une chapelle latérale. Le chœur dont les actuelles boiseries ont été installées en 1984 possède deux consoles du XVIII<sup>e</sup> siècle et un autel de marbre de la même époque. Malheureusement, les stalles des chanoines et l'orgue ont disparu dans le désastre de 1940.

Plusieurs tableaux qui avaient été décrochés avant la seconde guerre mondiale réintègrent progressivement la collégiale après restauration. Signalons une grande crucifixion peinte en 1750 par le chanoine Joseph Bourdin, un triptyque de style flamand mais aussi un portrait en pied de l'Yvoisien Saint Gery qui attend d'être restauré. Une chapelle latérale abrite encore deux belles statues d'évêques, sans doute Saint Martin et Saint Remi, qui mériteraient d'être mises en valeur tout comme les deux dalles funéraires encore conservées dont celle, brisée, du doyen Jacques-Henri de La Pierre, décédé en 1744.

Inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques, la collégiale Notre-Dame de Carignan demeure malgré ses restaurations, le monument le plus évocateur du prestigieux passé de l'antique cité.

Stéphane GABER

## Légendes de Meuse et de Semoy...

Rivières et forêts ont toujours inspiré la mythologie populaire. Les forêts de la vallée de la Meuse et les méandres de la Semoy n'ont pas échappé à ce charme des contes mystérieux. A Roc la Tour, non loin de la rencontre des deux rivières, on raconte l'histoire d'un Seigneur qui, pour combler sa dame, rêvait d'un château somptueux. Le diable le lui promit en une nuit, s'il lui vendait son âme. Le château devait être construit avant que le coq chantât... Hélas, il chanta trop tôt et la dernière pierre ne fut jamais posée... Fou de rage, Satan détruisit le château. Seuls les restes de la tour se cramponnent au sommet...

Mais la plus belle des légendes reste celle des 4 Fils AYMON. Au terme d'une longue querelle avec l'empereur, le Duc Aymon s'en vint à la Cour de Charlemagne pour se réconcilier. Ses quatre fils l'accompagnaient pour y être faits chevaliers. Renault, Alart, Guichart, et Richart, et leur formidable cheval Bayart impressionnèrent l'empereur qui en oublia sa rancœur. Mais au cours d'une partie d'échecs, une dispute éclata entre Renault, le plus courageux des quatre frères et le neveu de Charlemagne, Bertholais. Frappé d'un coup d'échiquier par Renault, Bertholais fut tué sur le coup. Fuyant Charlemagne et la colère de leur père qui avait juré fidélité à l'empereur, les quatre frères transportés par Bayard rejoignent la forêt d'Ardennes. Ils y retrouvent leur cousin, l'enchanteur Maugis qui les aide à construire la forteresse inexpugnable de Montfort à Château Regnault... L'empereur les y retrouve... Les combats sont acharnés... Bayard fait des merveilles (souvenons-nous qu'il avait traversé la Meuse d'un seul bond à Dinant, fracassant le rocher) et emporte les frères dans des périples qui les mènera jusqu'à Jérusalem...

On ne peut hélas raconter en quelques lignes cette épopée qui fit de cette chanson de geste un des romans les plus célèbres du Moyen Age et dont les grandes forêts d'Ardennes retentissent encore !

G.T.

### Saviez-vous que :

- les abeilles effectuent en moyenne 50000 voyages pour produire 1 kg de miel, soit une distance équivalente à près de 2 fois le tour de la terre.
- la visite d'environ 7500 fleurs par les abeilles est nécessaire pour récolter le nectar permettant la production d'UN SEUL gramme de miel.
- la présence d'une ruche dans un verger ou un jardin permet de doubler la production en fruits.
- les abeilles participent pour 85 % à la pollinisation assurant ainsi un apport économique annuel de 170 milliards dans la C.E.E.

### LES AUTRES PRODUITS DE LA RUCHE :

#### Le pollen :

destiné à l'élevage des abeilles, est aussi un aliment très riche en protéines. Il contient de nombreux éléments nécessaires à la vie.

#### La gelée royale :

produite par les glandes cervicales de l'abeille, sert à l'élevage des futures reines. C'est un régénérateur de l'organisme humain.

Elle est à recommander aux convalescents, aux étudiants et aux personnes du troisième âge.

#### La cire :

substance grasse sécrétée par l'abeille pour construire les rayons de la ruche, elle entre dans la fabrication de cosmétiques, encaustiques et cierges divers.

#### La propolis :

résine récoltée par l'abeille sur certains bourgeons, possède des propriétés antiseptiques. Elle est utilisée en médecine homéopathique et entre aussi dans la composition de certains cosmétiques.



En quelques phrases... une "carte de visite",

## LES ARDENNES FRANÇAISES

Nous vivons chaque jour avec la France toute proche, et nos relations avec les départements voisins sont nombreuses et de qualité. Le coin de « Gaume florenvilloise » jouxte les Ardennes et c'est donc bien naturellement ce département que nous vous présentons en quelques lignes.

Sis à l'extrême Nord-Est de la France, il a connu les mêmes problèmes d'isolement que notre Province de Luxembourg, et il a fait les mêmes efforts pour en sortir. Il y a été aidé par l'aménagement des structures routières et son atout principal est d'être aussi demain au cœur de l'Europe qui se crée.

Les Ardennes comptent environ 300.000 habitants, dont 105.000 actifs (225.000 pour 85.000 actifs dans notre Province), 30 % de la population a moins de 20 ans, et les principales agglomérations sont Charleville-Mézières avec 75.000 habitants et Sedan avec 35.000 habitants.

« Ardennes » en celtique voudrait dire « forêt profonde »... Il est vrai que les forêts recouvrent encore aujourd'hui la presque totalité du vieux massif ardennais. Le socle s'y est soulevé lors du surgissement des Alpes pour y former de haut plateaux schisteux dans lesquels les rivières ont creusé de surprenants méandres.

C'est dans ces forêts, déjà profondes à l'époque, que les Trévires d'Indutiomare menèrent la vie dure aux légions romaines...

Richesse de la région, le bois, essentiellement feuillu, est aussi source d'oxygène et abrite le gibier, parmi lequel le célèbre « Sanglier des Ardennes », symbole de nos chasseurs ardennais.

Sa préfecture, CHARLEVILLE-MEZIERES est une ville attachante. Si Mézières, avec ses murs et sa basilique gothique flamboyant qui s'orne d'un ensemble exceptionnel de vitraux modernes de Dürbach, est une ville médiévale, Charleville fut édifiée de toutes pièces au XVII<sup>e</sup> siècle par Charles de Gonzague, et forme l'un des plus beaux ensembles existants d'architecture Louis XIII. La Place Ducale est l'un des plus belles de l'Europe du Nord.

Sous-préfecture, SEDAN, patrie de Turenne occupe une place de premier plan dans le passé militaire de la France. Napoléon III y capitule en 1870. En 1940 les panzers de Guderian, appliquant une tactique militaire conçue par le Colonel de Gaulle, enfoncent le front allié, pour se précipiter jusqu'à la mer du Nord. SEDAN possède le château fort le plus étendu d'Europe, où on peut découvrir un remarquable musée présentant 1000 ans d'histoire !

CARIGNAN, qui héberge le chapitre des SOSSONS en cet an de grâce 1989, anciennement YVOIS a aussi un très ancien passé. En 585, Grégoire de Tours y rencontre le stylite WALFROY, apôtre des Ardennes, qui s'installera bientôt sur la « montagne sacrée » que l'on peut visiter près de MARGUT.

Ancienne ville fortifiée, rasée en 1639, CARIGNAN souffrit encore terriblement en 1940. On peut y admirer la très belle église classée dont la reconstruction fut d'ailleurs contrôlée par la Commission des Monuments et Sites.

Tout près de CARIGNAN, BAZEILLES est fière de son château Régence. On peut aussi y visiter le musée de « la dernière cartouche ». MOUZON, dont le passé remonte à l'époque romaine. Au Moyen Age, elle comptera plusieurs églises dont il ne reste que Sainte-Geneviève du Faubourg de l'Abbatiale. Selon d'autres, l'abbaye existait déjà au VII<sup>e</sup> siècle. Cette abbaye est un joyau de l'architecture, classée monument historique. La Porte de Bourgogne est aussi remarquable.

G.T.



### XIII<sup>e</sup> CHAPITRE DE LA CONFRERIE DES « SOSSONS D'ORVAULX » Carignan, le 27 mai 1989

16 h 00 Accueil des Confréries amies, des participants et des futurs intronisés en la Salle des Fêtes, place de l'Eglise à Carignan.

16 h 30 XIII<sup>e</sup> GRAND CHAPITRE ANNUEL - INTRONISATIONS

18 h 00 Défilé des confréries en habit dans les rues de la cité avec l'Harmonie Municipale de Carignan « Les Enfants d'Yvois ». Dépôt de gerbes au monument aux morts.

18 h 30 Orval d'Honneur en musique.

20 h 00 Apéritif

20 h 30 Dîner-dansant avec orchestre musette

MENU: Terrine de foie d'oie - Croustade de filets de soles  
Sorbets - Coq au Champagne et sa garniture de saison - Salade  
Fromages - Salade de fruits - Brioche - Moka

Participation aux frais: 1.000 FB - 165 FF par personne.  
(libre choix des vins)



## Jean Michau n'est plus!

### Adieu « Al neûre poye » des Macrâles de Haccourt

Le folklore haccourtois est en deuil. La Basse-Meuse liégeoise vient de perdre une de ses figures les plus attachantes: Jean MICHAU, « Li neûre Poye » et l'âme des Macrâles de Haccourt.

Personnage truculent, haut en couleur, il était véritablement « l'homme orchestre » de nombreuses sociétés du terroir. Fin connaisseur des traditions authentiques et de la gastronomie régionale, Jean, comme tout le monde l'appelait, était aussi une figure folklorique, un type populaire, à cent-pour-cent. Ayant passé la soixantaine, cet éternel boute-en-train participait encore au cramignon de la jeunesse, privilège que lui donnait son état de célibataire. Les jeunes filles de la localité considéraient comme un honneur de participer à la « grande fête » d'août au bras de « Li neûre Poye ».

C'est au sein du groupe des Macrâles que Jean Michau donna la pleine mesure de son dévouement en siégeant plus de quinze ans au chapitre. Il était la personnification de la « poule noire » qui apparaît dans les récits superstitieux de la Basse-Meuse. « Neûre Poye » était devenu son blason populaire.

Rien de ce qui touchait à la culture wallonne ne lui était étranger. Administrateur de la Fédération des Groupes Folkloriques Wallons, de l'Union du Folklore Gastronomique de la Province, du Royal Caveau Liégeois, notre ami était encore président de la Ligue Francophone de Yoga et ancien secrétaire fédéral de « Wallonie Libre ». Militant wallon exemplaire, il était d'un désintéressement rare en ce domaine... Trait d'union entre la Basse-Meuse et les groupements folkloriques et culturels de la partie romane du pays, il va manquer cruellement à ses amis et à son terroir.

(La Meuse-La Lanterne 1989)

En cette veille de chapitre, Jean va aussi nous manquer.

Fidèle au Carnaval depuis plus de 10 ans, Jean, après son intronisation parmi les Sossons, ne manqua jamais le chapitre.

C'est sous le couvert d'une vieille amitié que j'ai voulu, en reproduisant cet article, rappeler à tous ce qu'était Jean Michau, la Macrâle, qui, chaque année, au Carnaval, au Chapitre ou en visite durant l'été, revenait dans ce coin de Gaume où il apportait toujours sa bonne humeur, sa joie de retrouver les amis, autour d'un bon Orval.

Au revoir Jean... et merci pour ce que tu nous as fait vivre.

Jean-Marie Sindic

N.B. Les caricatures reproduites dans ce journal sont signées Dominique Jacquemin, intronisé en 1988 à Muno.

### UN PETIT RAPPEL

Dans notre dernière édition, nous vous annonçons la sortie de presse d'une plaquette historique sur MUNO, publiée à l'occasion du 800<sup>e</sup> anniversaire du Prieuré dont nous avons célébré l'événement l'an dernier.

L'auteur de cette notice est notre ami Jo Braconnier.

Ceux qui souhaiteraient obtenir cet ouvrage peuvent l'obtenir chez l'auteur: Joseph BRACONNIER, Grand-Rue - 6818 MUNO.

Son prix est de 100 F + frais d'envoi.

### Le coin des charades

1. Mon premier est un adjectif possessif.  
Mon deuxième est un conifère.  
Mon troisième est situé dans le passé.  
Mon tout est l'endroit où l'on trouve mon deuxième.
2. Mon premier n'est pas malin.  
Mon deuxième est un fromage réputé.  
Mon troisième: en principe il y fait chaud.  
Mon tout est indispensable à tout conducteur.
3. Mon premier est un morceau.  
Mon deuxième est un pronom personnel.  
Mon troisième est une maladie de chien.  
Mon tout est une action visant la régénération des plantes.
4. Mon premier est un aliment asiatique.  
Mon deuxième est une note de musique.  
Mon tout garnit la plupart des fenêtres.
5. Mon premier est précieux pour tous.  
Mon deuxième n'est pas la mère.  
Mon troisième désigne un mot barré.  
Mon tout: on l'espère la plus élevée possible en été.
6. Mon premier est contenu dans une plaie infectée.  
Mon deuxième est un adjectif démonstratif.  
Mon troisième n'est pas carré.  
Mon tout est un petit insecte.

Jeu-concours à renvoyer au Grand Chancelier pour le 15 juin au plus tard.

Ce jeu-concours sera doté de 5 lots offerts aux 5 premiers ayant retourné la réponse exacte à ces 6 charades.



# La vie à Florenville... avec ou sans les Sossons...

## MORNE HIVER...

pour les skieurs !! Pas le moindre soupçon de neige sur nos « hauteurs » gaumaises. De quoi faire trépigner le président de S.I. le plus placide. Heureusement que le nôtre en a vu d’autres et que rien n’altère son calme inaltérable : « Ce sera pour l’an prochain » a-t-il conclu.  
Comme aurait dit la Mère Denis « Ma foi, c’est ben vrai ça ! »

## ...INTERROMPU PAR DEUX CONCERTS DE QUALITE...

Le premier donné par les chorales d’Arlon et de Virton réunies sous la baguette d’un ancien florentin, le « maëstro » Camille BODSON. Le Kiwanis invitait en l’église décanale, et y accueillit 200 amateurs de Vivaldi.  
Notre sosson José FRANÇOIS, grand maître des cérémonies pour la circonstance, officia, non parmi les musiciens, mais au pupitre de la présentation. Troquant le « smoking » pour l’« habit de ville », il reçut les copains pour le vin d’honneur, avec ses amis kiwaniens. Ceux-ci eurent la délicatesse de remettre un chèque aux choristes, enchantés de l’accueil gaumais !  
Le second en début mars, donné de « voix de maître » par les cosaques de l’Oural, « dénichés » par les infatigables M. et Mme François. Pour un lundi, lendemain de cavalcade, réunir 180 personnes relevait de l’exploit !! Concert prestigieux donné par ces Russes émigrés dont les voix ont fait résonner les voûtes de la vénérable église... Un talent exceptionnel, pour un concert exceptionnel !!!

## ... PAR GEORGE & MARGARET...

Cette pièce théâtrale, comédie anglaise jouée par les « Accroche-Cœurs » chers à Marie-Hélène Goffinet avait ceci de particulier qu’elle constituait un « come-back » pour notre sosson Marcel DEVAUX qui faisait son retour sur les planches après une cinquantaine d’années d’absence !!! Retour mieux réussi que les anciens champions du monde, Larry HOLMES ou Léon SPINKS, pulvérisés par Mike TYSON... Le public chaleureux n’a pas ménagé ses applaudissements à tous les acteurs... mais Marcel en a conclu que « ce n’était plus de son âge ». Il envisage de « raccrocher les gants » de façon définitive. Il y a pourtant l’exemple de Charles VANEL qui, à 90 ans, était toujours là... Alors, pourquoi pas ?

## ... ET CLOTURE PAR LE CARNAVAL...

On n’aurait pas misé une « chique de tabac » sur le soleil dominical, alors que samedi soir on pestait autour du terrain du RAF tout autant contre une pluie tenace que contre l’équipe locale qui piétinait devant les buts habaisiens.  
Dimanche encore, à la sortie de la messe, notre « vî gaumais Joseph Dupont », casquette sur l’oreille et nez aux nuages, prophétisait devant un parterre de collègues qui opinaient du chef : « coumat c’quu ces nuatches-là foutrant l’camp ? l gn’è pon d’vat... » Et pourtant, le miracle, car miracle il y eut, s’accomplit vers midi ; le soleil, d’abord timide, puis hardi ensuite, prit possession du ciel et y resta... jusqu’au lendemain !!! Ouf !!! Certains doivent avoir des actions du côté de Dieu le Père... Toujours est-il que le cortège défila sous les regards d’environ 20.000 personnes. De quoi ne pas calmer Jean-Marie...  
Bravo en tout cas à tous ceux qui ont œuvré aux chars: Bravo aux anciens, bravo aux nouveaux. On ne m’en voudra pas de souligner la première apparition des « zébulons » de Jean-Pol Dupont... parce que, chauvinisme aidant, il (pas zébulon, ni Alff...) est sosson !!!  
Nous voici sous le signe du « quarantième ». Autant dire qu’on y pense déjà fermement !!!

## ASSEMBLEE GENERALE DE LA CONFRERIE

Tenue le 18 mars à l’Auberge de l’Ange gardien, elle a rassemblé 35 confrères, ce qui est un beau succès. Plus encore, ce fut un succès dans la manière dont l’assemblée a été menée ! Nous aurons un mot tout spécial de félicitation pour Richard Lambert qui a exposé les comptes en une synthèse sobre et claire. Quoi de plus normal qu’il fut dès lors le grand argentier tout trouvé ? L’assemblée le plébiscita, non sans avoir rendu hommage à son prédécesseur, José François pour le dévouement et le sérieux apportés au redressement de la trésorerie. Il le méritait bien !  
L’assemblée s’est clôturée par une « choucroute » abondante et bien arrosée... Merci au patron de l’accueil réservé aux sossons !

## UN « GROS » POISSON D’AVRIL...

que celui des Chamaillots invitant le « Tout-Florenville »... et plus à l’inauguration de la nouvelle aubette du S.I. Les salons de l’Hôtel de France étaient bien garnis en ce samedi 1<sup>er</sup> avril, pour accueillir les « victimes »... Celles-ci prirent le parti d’en rire, ce qui est preuve d’esprit, et en profitèrent pour arroser l’événement. Comme en Gaume, tout finit autour d’un bon verre, il était nuit noire quand les derniers reprirent le chemin du retour. L’esprit gaumais n’était pas mort...

## UNE CENTENAIRE PARMi LA CONFRERIE !!!

Florenville en fête le 19 mars fêtait sa première centenaire, Madame Lucie Gruslin, Vve Bastin... La Cité s’était mise en gaité d’autant que la centenaire est encore bien là ! La cérémonie officielle au Hall sportif se terminait lorsque la Confrérie envahit le podium. Richard Delviesmaison, entouré d’une délégation de sossons fit « sosson d’honneur » la centenaire qui, bien sûr, fut dispensée de « l’à fond »... mais par contre trinqua à l’excellent vin d’honneur !  
Cérémonie sympathique, simple et de très bonne facture... Dame, ce n’est pas tous les ans qu’on a la chance de pouvoir compter une centenaire dans nos rangs ! L’occasion était belle et fut saisie, tout en sourire et en bonhomie. Elle fut en tout cas appréciée de tous. Souhaitons à Madame Bastin de passer encore de longs moments parmi nous !

Pour poursuivre notre « Coin du Patois », avec un morceau dû à notre Sosson « Du Rôsi », qu’il aimait chanter souvent lors de nos fêtes...

# Elle èst r’vouye la « Mini »

Air : « Sous les Ponts de Paris »

T’t-a hatchant su sa pipe,  
L’ grand-P’pa marmoune tout bach :  
- « Drole d’idèye d’tchédji d’nipes  
- « Prou su r’foute das dès satch.  
- « Lès crinolines du nos Grands-M’mans  
- « C’ètot âque du mout ahalant,  
- « An-èm’ dujète t’t-a f’ant eune danse  
- « Du crware qu’an pougne dadas eune banse » !

RUFRIN  
Elle èst r’vouye la « Mini »,  
Leûs bèles djambes sant r’catchies,  
Même lu Grand’P’pa sondje dès côps a catchète  
Quu la môde djouwe sacantes atourloupètes.  
D’ja p’lans bi fâre note dûy,  
Dju-n’ nous rinc’rans pus l’uy,  
R’facies d’langues cotes, c’qu’èles sant mau aguintchies  
L’varat gn-è d’qwa s’ courci !

T’t-a mâtchiant eune chique  
Du muyeûr d’ sès toubaks,  
L’Grand-P’pa qu’èst co avique,  
Et co même in pô braque,  
Su dèt : « Ma fwa, c’est bin inlà,  
Dumé russèn’rè à èchwa,  
Mu pitit-fès n’èst-m’ eune nikdouye  
Coume mè i pôrè fâre l’arsouye » !

RUFRIN  
Elle èst r’vouye la « Mini »,  
Leûs bèles djambes sant r’catchies,  
Qu’ c’est bon àdeûs du djouwer a catchète,  
Quand la môde v’ fât sacantes atourloupètes.  
An n’vwat pus qu’ dès p’tits tchûs,  
Gn-è pus d’qwa s’ rinci l’uy,  
R’fachies d’langues cotes, l’ plàjè çu s’rè d’tchèrtchi,  
L’varat ! gn-è rin d’ tchédji !

Martial A. Husson  
Mars 1975

# La route RIMBAUD & VERLAINE

On ne peut parler des Ardennes sans évoquer le souvenir d’Arthur RIMBAUD, né à Charleville le 20 novembre 1854. Le père, fréquemment absent, quittera définitivement la famille en 1860. ARTHUR, son frère et ses deux sœurs seront élevés par leur mère, femme énergique et autoritaire.  
Arthur accumulera les prix à l’Institut ROSSAT, puis au Collège de Charleville. Son professeur, M. IZAMBARD, l’initie aux poètes contemporains. C’est à cette époque qu’il écrit ses premiers poèmes. Dès 1870, il fait une fugue à Paris. Il ne cessera dès lors de vouloir quitter sa ville natale, vers laquelle il reviendra invariablement jusqu’en 1880.  
C’est en 1881 qu’il rencontra Paul VERLAINE. Il lui présente son « Bateau ivre » et c’est le début d’une amitié tumultueuse. Ils voyagent à LONDRES, PARIS, BRUXELLES, où Verlaine tire sur son ami qui voulait l’empêcher de rejoindre sa femme. RIMBAUD regagne ROCHE, VERLAINE étant emprisonné. Il écrira « Une saison en enfer ». Puis ce sont les voyages... Londres, Stuttgart, Milan, Vienne, Alexandrie et toujours les retours à Charleville ou à Roche jusqu’en 1890, qui marque le début de ses aventures africaines. On ne le reverra plus dans les Ardennes avant l’été 1891, où il se remet difficilement d’une amputation de la jambe droite. Il meurt à Marseille le 10 novembre suivant, et est enterré dans le cimetière de Charleville. Son souvenir est perpétué au Musée RIMBAUD.  
Vers le sud du Département, ce sont les souvenirs de Paul VERLAINE qui demeurent. Né à Metz en 1844, le poète passe son enfance dans les Ardennes belges : Paliseul, Bouillon, Jéhonville... Son retour vers les Ardennes françaises est une sorte de « retour aux sources », un retour vers le pays de son enfance :  
« au pays de mon père, on voit des bois sans nombre,  
là des loups font parfois luire leurs yeux dans l’ombre  
et la myrtille est noire auprès du chêne vert »  
Il accueille RIMBAUD à Paris en 1871. Verlaine est un poète réputé. Nous avons brièvement narré ses années d’errance. Sorti de prison, VERLAINE s’installe à RETHEL. Il se lie d’amitié avec un de ses élèves, Lucien LETINOIS ; ils deviennent fermiers à JUNIVILLE. C’est un échec complet. Tandis que le poète écrit « SAGESSE » à compte d’auteur, qui rencontre l’indifférence du public, la ferme est saisie et vendue. En 1883, après la mort de Lucien Letinois, Verlaine rachète la ferme, avec l’aide de sa mère. Il s’y forge une réputation de grand buveur et y commet de nouveaux excès qui lui coûteront un mois de prison par le Tribunal de Vouziers.  
Ruiné, on le retrouve ivre-mort dans les cafés de la région, avant qu’il ne quitte définitivement les Ardennes en 1885. Il mourra en 1896.